

jamais elle n'avait souffert physiquement. C'était une petite maîtresse choyée, adulée. Ce courage nerveux, et pour ainsi dire inconscient, que donne l'adversité, lui manquait totalement.

A peine eût-elle senti les premières chaleurs un peu vives des charbons incandescents qu'elle redevint ce qu'elle était en réalité, c'est-à-dire une créature faible ; elle se tordit dans une crispation affreuse, fondit en larmes et céla en sanglots.

— Répondrez-vous ? dit le président toujours impassible.

— Oui, oui, s'écria-t-elle d'une voix déchirante, mais pas cela, pas cela ! de grâce ! ne m'infligez pas cette torture horrible !

— Vous répondrez ? bien vrai ?

— Je vous le jure, mais grâce, grâce, au nom du ciel ! Oh ! Je souffre...

Le président fit un signe.

Les deux hommes enlevèrent la jeune fille et la replacèrent sur l'escabeau.

Nous devons constater, en historien véridique, que le feu n'avait même pas attaqué l'épiderme des pieds mignons de la jeune fille ; mais cette épreuve avait suffi pour la convaincre qu'elle se trouvait en présence d'ennemis implacables qui ne reculeraient pas devant les extrémités les plus terribles pour obtenir d'elle les aveux qu'ils attendaient.

Elle se sentit vaincue, courba la tête et se résigna dans l'espoir de se venger peut-être plus tard.

— Quel motif de haine aviez-vous contre la comtesse Jeanne du Luc ? reprit le président, comme si rien d'extraordinaire ne se fût passé.

— Aucun, répondit-elle d'une voix étouffée.

— Pourtant vous l'avez trahie. Quelles raisons pouvez-vous donner pour justifier votre conduite ?

— J'aimais son mari.

— Vous mentez. Vous n'avez jamais aimé le comte du Luc. Vous étiez et vous êtes encore jalouse de sa femme qui, après vous avoir sauvée de la misère, vous a prise chez elle et vous a traitée comme une amie, comme une sœur. Ce que vous aimiez avant tout et surtout, et ce que vous aimez encore, c'est vous-même, vous seule ! Vous avez prétendu fonder votre fortune sur le malheur de celle à laquelle vous devez tout. Votre amour pour le comte du Luc n'est que mensonge. Vous avez inventé, abusant lâchement du caractère faible et indécis du comte, une odieuse calomnie, dans le but de le convaincre que sa femme le trompait. Vous avez amené une rupture éclatante entre les deux époux, vous êtes devenue, par trahison, la maîtresse du comte du Luc. Non contente de cela, dans le but d'amener la ruine de l'homme auquel, grâce à un subterfuge indigne, vous vous êtes livrée comme une courtisane, vous vous êtes faite l'espionne de l'évêque de Luçon, vous vous êtes mise à sa solde, afin de lui livrer les secrets de celui que vous prétendez aimer, de faire tomber sa tête sur l'échafaud et de vous enrichir de ses dépouilles. Est-ce vrai ? répondez.

— Oui ! murmura-t-elle d'une voix étouffée.

— Non contente de cela, vous avez, dans un moment d'ivresse habilement ménagé par vous, ravi à cet homme rendu fou par vos honteuses caresses, le portrait de sa femme, dernière relique d'un amour perdu, qu'il portait précieusement sur son sein.

— Oh ! non, non, je n'ai pas fait cela ! s'écria-t-elle avec énergie. Ce que vous me dites est horrible. Je serais un monstre, si cela était vrai !

— Ah ! vous en convenez donc enfin, Diane de Saint-Hyrem ; oui, vous êtes un monstre, car ce médaillon, le voilà !

La jeune fille courba la tête ; une sueur froide inonda son visage ; elle se sentit défaillir.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-elle avec angoisse.

— Comédie ! lâche comédie ! s'écria le président d'une voix rude, car ce Dieu que vous implorez, vous n'y croyez pas !

— Oh ! fit-elle en cachant sa tête dans ses mains.

— Vous n'y croyez pas, vous dis-je. Vous êtes une créature en dehors de l'humanité, moins qu'une bête féroce qui aime et défend ses petits ; vous êtes un monstre ! Diane de Saint-Hyrem, si vous vous rappelez une prière, faites-la, vous allez mourir !

— Grâce, grâce ! s'écria-t-elle d'une voix déchirante en tombant à genoux et en joignant les mains.

Il y eut une pause de quelques secondes qui sembla durer un siècle à la condamnée.

Ses juges parlaient entre eux à voix basse : Elle prêtait avec anxiété l'oreille pour essayer de saisir quelques-unes de leurs paroles.

— Peut-être y a-t-il un moyen de vous sauver, reprit après un instant le président d'une voix sombre.

— Ce moyen ? parlez ! Oh ! parlez. Quel est-il ?

— Votre frère est en notre pouvoir.

— Mon frère ! s'écria-t-elle en se relevant le regard plein d'éclairs ; oh ! ce n'est pas, cela ne peut pas être ?

— Vous doutez ? reprit le président toujours impassible. C'est bien ! qu'on amène le comte de Saint-Hyrem !

La porte s'ouvrit, le comte parut.

— Jacques ! mon Jacques ! s'écria-t-elle en l'apercevant.

— Diane ! oh ! c'est donc vrai ? s'écria-t-il en s'élançant vers elle.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et demeurèrent longtemps embrassés.

— Vous êtes convaincue, n'est-ce pas, Diane de Saint-Hyrem, reprit le président toujours froid et impassible, que votre frère est bien réellement en notre pouvoir. Vous n'aimez que lui, il n'aime que vous, eh bien, écoutez ceci : Vous vous engagez à obéir strictement, sans murmure, sans résistance et sans observations aux ordres quels qu'ils soient que nous vous donnerons ? Votre frère demeurera en otage entre nos mains ; sa vie nous répondra de votre obéissance ; à la moindre apparence de trahison votre frère sera poignardé. Si vous accomplissez quels qu'ils soient les ordres qui vous seront donnés, dans vingt-quatre heures vous et votre frère vous serez libres et vous conserverez même, ajouta le président d'une voix railleuse, le sac de deux mille pistoles que le père Joseph vous a remis aujourd'hui même à Saint-Germain. Vous engagez-vous à tenir les conditions que je vous impose ? Réfléchissez bien avant que de répondre. Rien ne nous est plus facile que d'en finir tout de suite avec vous. Oh ! vous êtes bien entre nos mains, allez ! vous n'avez aucun espoir de salut. Lors même que toutes les troupes du royaume viendraient pour vous délivrer et frapperaient à la porte de cette maison où nous sommes.

— Ma sœur !

— Tais-toi, Jacques, tais-toi, mon frère, il le faut ! nous sommes entre les mains d'ennemis implacables, s'écria-t-elle avec égarement.

— Oh ! un jour j'aurai ma revanche ! Je vous ferai payer cher, démons, les insultes dont aujourd'hui vous m'abreuvez, s'écria le comte avec une sourde colère !

— Cette revanche, n'ayez peur, mon gentilhomme, on vous l'offrira sans même que vous la demandiez. Et vous, madame, répondez, ces conditions, les acceptez-vous ?